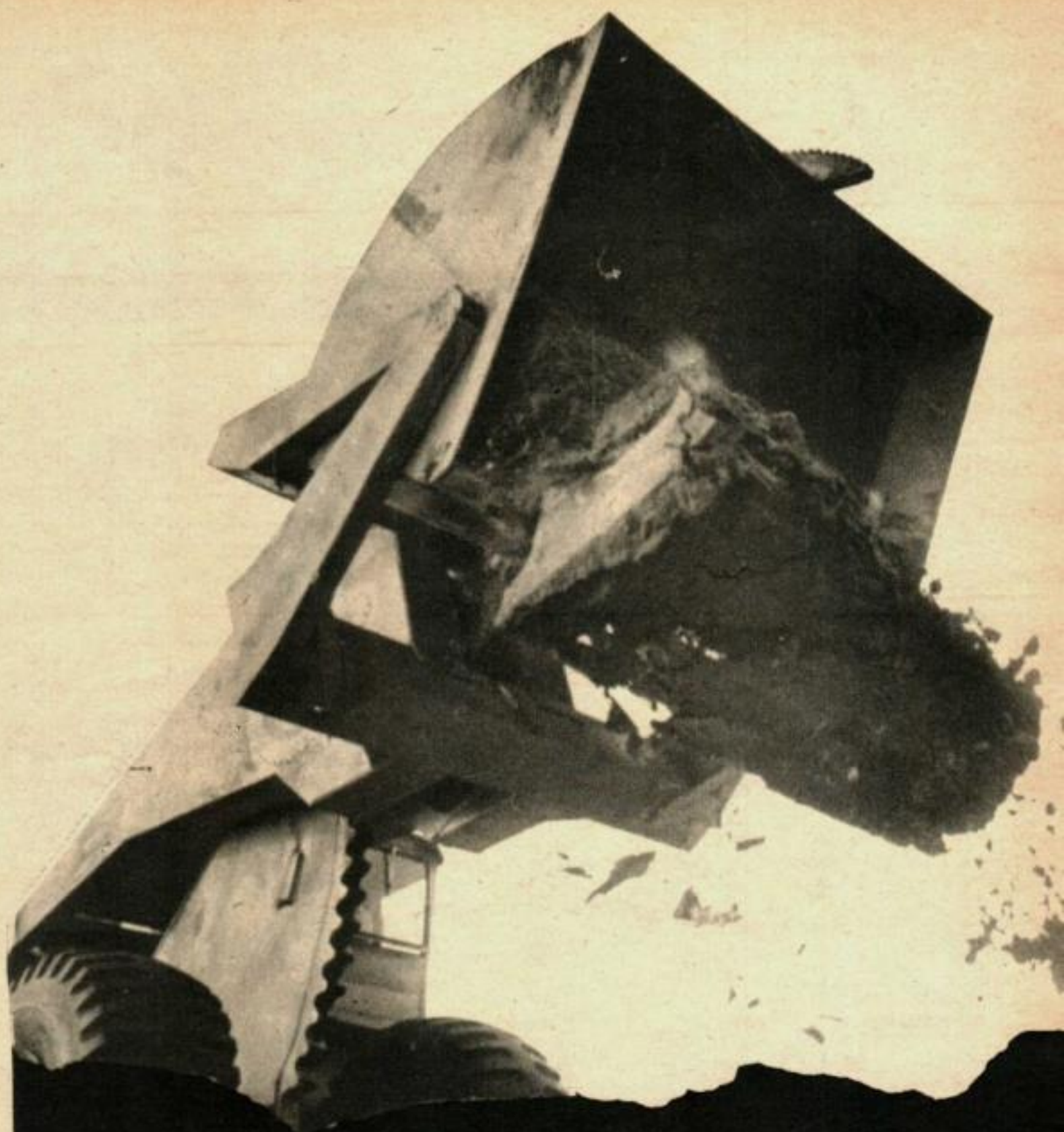




L'HOMME QUI TRANSP

Un homme, des machines et Mathieu 6,33, voilà le résumé de R.G. LeTourneau, celui qui a risqué 25 millions de dollars sur une roue électrique et une foi inébranlable.

Par Stuart James.

TROUBLANT le silence du marais, un rugissement lance vers le ciel, tels des shrapnells, des nuées d'oiseaux crieurs, par-dessus l'immense borbier sauvage. La voix profonde du diesel accompagne les gémissements et les éclats du bois qui se brise.



QUARANTE TONNES DE DEBRIS sont engloutis d'une seule bouchée de la plus grande pelle du monde (à gauche) et vidée dès qu'on appule sur un bouton. Le tombeur d'arbres (ci-dessus), la dernière des machines de LeTourneau, travaille dans les marais.

ORTE LES MONTAGNES

Une sorte de monstre se fraie un chemin en broyant et en écrasant. Dans une cabine jaune haut perchée, on aperçoit à peine le conducteur. La machine possède en guise de roues des espèces de grosses boîtes qui lui permettent de « nager » dans des terrains où n'importe quel autre engin enfoncerait. Pointé à l'avant, un pylône pyramidal supporte une lourde traverse d'acier.

Voici que le géant s'attaque à un épais bouquet d'arbres bien enracinés ; la forêt retentit du fracas des troncs qui plient et des branches qui se brisent ; mais les arbres ne cèdent pas. Le diesel se met en colère ; la machine commence à se dresser et la traverse remonte le long des troncs frissonnants ; elle secoue, elle pousse sans se lasser. Et finalement la masse de plusieurs centaines de tonnes d'acier vient à bout d'un seul coup d'une rangée d'arbres.

Les racines se déchirent, les souches et les troncs s'écrasent dans la boue : le



CE GIGANTESQUE RAMASSEUR DE BUCHES en prend 60 à la fois, les soulève à 7 m et les transporte en tous terrains vers les camions qui les emporteront.



LES CINQ UNITES DE CET EXCAVATEUR ELECTRIQUE, dirigées par un seul homme prennent 150 t de terre en quelques minutes.

monstre monte dessus, tendant son énorme poing vers la victime prochaine.

On n'a jamais rien vu de semblable à un tel engin ; il est absolument unique en son genre. Et il est en train de réaliser ce qui passait pour un ouvrage impossible.

A des milliers de kilomètres de ce marais, un homme rit lorsqu'il entend le mot « impossible » ; il vient d'apprendre le succès de sa dernière entreprise, et déjà son esprit travaille à quelque chose de tout nouveau et encore plus efficace.

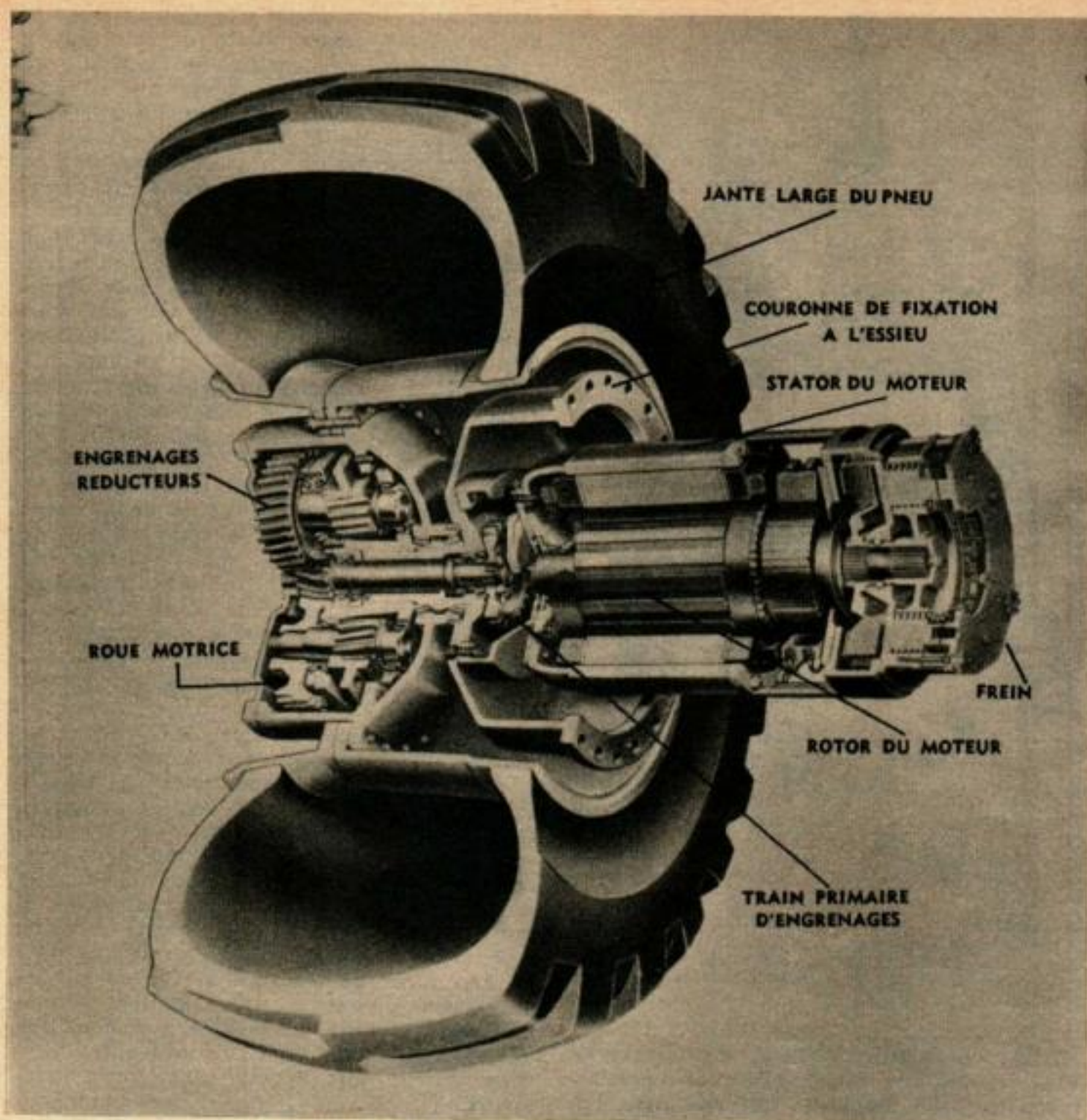
En manches de chemise, il barbouille quelque chose au dos d'une vieille enveloppe. Le vieux fauteuil tournant en bois gémit quand il appuie contre le dossier sa large carcasse et se détourne de son bureau encombré placé dans un coin d'une salle bien pleine. Il me regarde à travers ses lu-

nettes, un peu myope, avec l'expression d'une patience inaltérable. Sa main tremble à peine en se promenant sur son crâne chauve, et il sourit, montrant de longues dents légèrement saillantes.

Je lui demande combien de personnes travaillent actuellement pour lui ; il me répond « Environ la moitié » et il éclate de rire et se frappe la cuisse.

Vous avez de la peine à vous rendre compte que vous êtes en face d'un homme légendaire, qui a véritablement changé la face de la terre.

« Je ne suis qu'un mécanicien béni par le Seigneur », dit-il ; il farfouille dans ses poches, en tire une règle à calcul d'acier et la manipule. Il se frappe la poitrine et joute : « Et Sa Parole est là-dedans ! »



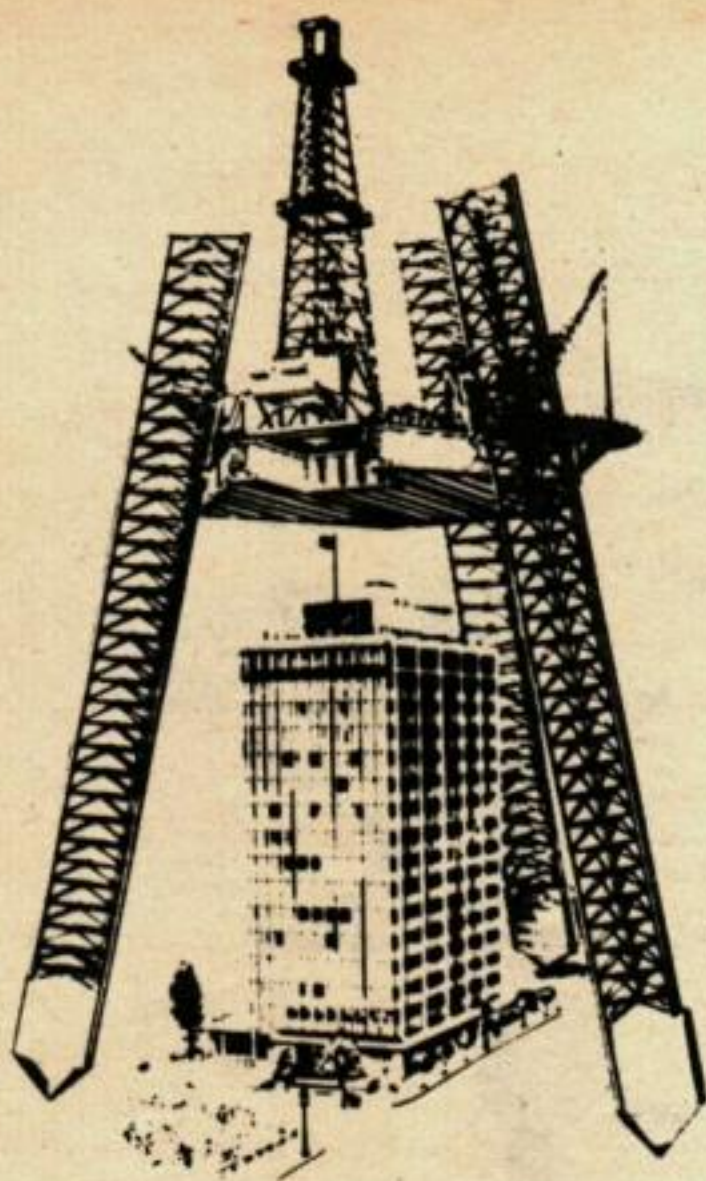
LE PARI GAGNE par LeTourneau, la roue électrique équipe toutes ses machines.

Il sourit, reste un moment silencieux et montre le plafond : « Voilà mon Maître » et il ajoute : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Il se renverse dans son fauteuil, croise les mains sur un ventre légèrement bedonnant et sourit de satisfaction. « Mathieu, chapitre 6, verset 33 ; jeune homme, n'oubliez pas cette référence. »

Agé de 77 ans, R.G. LeTourneau, comme le buffle et l'abeille capitonnière, est l'un de ces êtres propres à l'Amérique mais en voie de disparition, l'ingénieur autodidacte qui s'est élevé de son petit garage à la présidence d'une société de plusieurs millions de dollars. A une époque où les sociétés sont dirigées par des équipes, par des bureaux, il continue à diriger à la manière dictatoriale d'un despote éclairé.



CE DESSINATEUR EN MANCHES DE CHEMISE est R.G. LeTourneau (à droite) qui passe 12 heures par jour à concevoir les machines des tâches impossibles.



UN ARTISTE a imaginé la plate-forme de forage de LeTourneau dominant le plus haut gratte-ciel de Dallas. Les énormes pattes inclinées montent et descendent grâce à une crémaillère.

Dans son quartier général de Longview, Texas, le volubile R.G. LeTourneau dessine et construit les machines qui exécutent les travaux impossibles, les géants de la mécanique qui défient l'imagination.

D'après lui il n'y a pas de gros travaux, il n'y a que des machines trop petites.

C'est son leitmotiv depuis 1919, année de ses débuts comme entrepreneur de transport de terre, avec un tracteur Holt et un scraper emprunté. En ce temps-là il fallait un homme pour piloter le tracteur et un autre pour diriger le scraper. Mécontent de ce que son aide ne voulait travailler que 10 heures par jour alors que lui voulait travailler 15, R.G. inventa un moteur électrique alimenté par une dynamo qui montait et descendait le scraper d'après les commandes groupées sur le siège du tracteur. Premier avantage, plus besoin d'aide : deuxième avantage, efficacité du scraper accrue et travail doublé.

Depuis il a inventé les premiers bulldozers que l'on peut monter et descendre, la première excavatrice qui marche à cheval sur deux collines, le premier scraper à plusieurs bennes, le premier scraper muni de pneus

flottants, le tombeur d'arbres, le ramasseur de troncs, le premier train qui marche en tous terrains sans rails, un bateau qui franchit les bancs de sable, et la seule plate-forme de forage en mer qui a résisté aux tempêtes de la Gulf Coast. Et toutes ses machines, il les construit plus grandes que les autres, à défier l'imagination. Écoutez-le.

« J'ai commencé à travailler dans une usine métallurgique de Portland, Orégon. J'avais à transporter un tas de sable depuis le bord de la voie jusqu'au hall du haut-fourneau. Avec une pelle, je remplissais ma brouette et je la roulais. Le sable était humide, aussi bientôt j'éprouvais un énorme respect pour un mètre cube de sable. Un de mes copains m'aidait de ses conseils : La brouette repose de la pelle ; la pelle repose de la brouette ; et pendant le voyage de retour la brouette est vide et tu ne fais rien du tout ; en somme, tu as vraiment un bon boulot et tu te reposes tout le temps. Eh bien, ces avis étaient peut-être judicieux, mais j'ai surtout appris la chose suivante : un bel homme et une belle machine valent mieux que mille hommes avec des pelles et des brouettes. Plus la machine est grosse, plus elle fait du travail. »

Toujours anticonformiste, R.G. dirige sa Société d'une manière qui donnerait envie à un ingénieur de transformer sa règle à calcul en yo-yo. Il n'y a pas de conférences ; quand une idée lui vient pour une nouvelle machine, ou un perfectionnement pour une qui existe déjà, R.G. fait un dessin grossier au dos d'une enveloppe. Alors il saute sur son scooter et s'en va dans l'usine pour discuter son idée avec l'un de ces quelques hommes de tête qui sont avec lui depuis assez longtemps. Ils se mettent à quatre pattes et font des dessins à la craie sur le plancher ; quand ça a l'air de vouloir marcher, il part vers l'équipe des jeunes ingénieurs.

« Je leur montre mon plan, dit-il. Ils sortent leurs règles à calcul et trouvent que ça ne va pas marcher. Moi je sors mon crayon et je leur montre que ça marchera. C'est une espèce de jeu d'échecs. Mes ingénieurs répondent à chacun de mes mouvements avec toute leur instruction technique, mais je leur riposte avec quelques petites bricoles qui ne sont pas dans leurs livres. Si je me trompe, ils gagnent. Mais si je sais que j'ai raison, la règle à calcul peut dire ce qu'elle veut, je n'abandonne jamais mon idée. »

Cette dernière éventualité se produit surtout lorsque R.G. prend ses renseignements à une source qui fait hocher la tête aux banquiers et aux industriels, et leur fait murmurer que LeTourneau est décidément un peu lunatique. Dans son bureau, ou bien chez lui, R.G. se met à genoux, et prie Dieu de l'inspirer.

« Je ne vois pas pourquoi vous trouvez cela étrange, dit-il. Et ses yeux brillent sou-

(Suite page 120)

L'homme qui transporte les montagnes

(Suite de la page 54)

dain de la flamme des apôtres, sa voix devient éloquente comme celle d'un évangéliste. Quand vous prenez Dieu comme associé, vous n'avez pas à limiter vos ambitions. Si Dieu est votre associé, vous pouvez compter sur Lui ; il est plus près de vous et plus actif que n'importe quel homme. Il participe pleinement à tout ce que vous Lui laissez accomplir ; mais si vous voulez faire le malin, si vous vous imaginez que c'est votre petite tête qui fait tout, il peut vous faire redescendre sur terre avec la rapidité d'un éclair. »

Il y a trois ans, certains commençaient à croire sérieusement que Dieu avait retiré sa participation de l'entreprise d'engins de gros travaux.

En effet l'entreprise R.G. LeTourneau, S.A. était au bord de la faillite. La dernière invention de R.G., une grosse roue électrique qui devait actionner toutes ses machines, avait déjà englouti dix ans de travail et 25 millions de dollars.

Ce « premier moteur » révolutionnaire avait fait son apparition sur la planche à dessin en 1953, l'année où R.G. avait vendu trois de ses cinq usines et tous ses brevets à la Compagnie Westinghouse Air Brake (frein à air) pour 31 millions de dollars, avec par dessus le marché une clause par laquelle il s'engageait à ne rien faire durant cinq ans en matière de terrassement. Utilisant son usine de Vicksburg, Miss. et son accès à l'eau profonde, R.G. avait investi trois millions de dollars dans une plateforme de forage marine qui devait naviguer jusqu'à son emplacement, puis s'appuyer sur trois pieds descendus par une crémaillère pour se soulever au-dessus de l'eau. L'idée était excellente, comme toutes les grosses machines de R.G. ; mais son obsession restait la roue électrique, et l'argent partait plus vite qu'il ne venait.

En 1958, la clause d'interdiction d'engins de terrassement prenait fin, mais la roue n'était pas au point. Pourtant R.G. refusa catégoriquement de se remettre aux engins classiques.

Pari contre la banqueroute

En 1962 il lui était devenu impossible d'emprunter un centime ; ses créanciers le menaçaient de poursuites ; sa facture d'électricité de 100 000 dollars n'était pas payée. Alors il appelle son fondé de pouvoir et son comptable. Mais laissons-le parler.

« Je n'avais jamais vu deux figures plus allongées. Je leur dis : les gars, on est un peu coincés. Qu'est-ce que vous en pensez ? Le légiste répond : — R.G. il faut déclarer la faillite. Je me tourne vers l'autre ; il répond : — C'est tout ce qu'il te reste à faire. Alors je leur dis : — Parfait, si j'ai besoin de vous je vous ferai signe.

« Ma foi, je ne dirais pas que je n'étais pas un peu embêté. Je me mets à genoux, là dans mon bureau et je demande Son aide. Puis je vais à la table à dessin pour travailler. »

Le pari a été tenu. Les défauts de la roue électrique ont disparu l'un après l'autre, on a commencé à la produire en série, toutes les machines de LeTourneau en ont été pourvues. En deux ans la compagnie a comblé son déficit et la roue électrique a causé une véritable révolution des les travaux publics.

Pour expliquer ce revirement spectaculaire de sa Société, R.G. cite l'Écriture : « Le Seigneur choisit le faible pour confondre le puissant ! »

Les uns le considèrent comme un génie de la mécanique, d'autres voient en lui un modèle de force chrétienne ; il y a tout de même des critiques.

Un ancien de chez LeTourneau nous explique : « Si vous avez des idées originales, pas la peine d'essayer de travailler avec lui. Il ne peut jamais garder les bons ingénieurs, ceux qui ont de l'imagination ; il les traite avec dédain jusqu'à ce qu'ils se rangent à sa manière de voir. Si vous avez l'audace de discuter, il vous lance un verset de la Bible ! Vous vous rendez compte, peut-on discuter avec Dieu ? »

Le heurt entre personnalités différentes a été le plus marqué avec son propre fils, Roy ; il avait la première place dans l'usine, et on voyait qu'il avait de qui tenir ; mais un beau jour il se heurta avec son père sur des questions d'organisation, et fut limogé.

Les critiques le déconcertent

En 1935, il décide de transporter son usine de Stockholm, Californie, à Peoria, Illinois ; il se heurte à un problème de main-d'œuvre. Durant des années il lui avait fallu concevoir des machines-outils particulières pour fabriquer les pièces spéciales de ses engins monstrueux ; il lui avait fallu aussi former des ouvriers dans ce but. A Peoria, il s'ouvre donc une école technique, d'où sortent des soudeurs, des ouvriers de presse, des tourneurs, des mécaniciens ; il les embauche dans son usine dès qu'ils ont leur certificat ; il leur permet aussi de travailler à mi-temps durant leurs études. En 1939, il ouvre une usine à Toccoa Falls, et ins-

Devenez RADIO-ÉLECTRONICIEN

APRÈS 6 MOIS
D'ÉTUDES PAR
CORRESPONDANCE!

...et vous aurez
UNE BRILLANTE
SITUATION

sans aucun paiement d'avance
**APPRENEZ L'ÉLECTRONIQUE
LA RADIO et LA TÉLÉVISION**

Avec une dépense minima de 35,00 F, payable par mensualités et sans signer aucun engagement, vous vous ferez une brillante situation.

VOUS RECEVREZ PLUS DE 120 LEÇONS

PLUS DE 400 PIÈCES DE MATÉRIEL

PLUS DE 500 PAGES DE COURS

Vous construirez plusieurs postes et appareils de mesures. Vous apprendrez, par correspondance, le montage, la construction et le dépannage de tous les postes modernes.

- Diplôme de fin d'études délivré conformément à la loi -

Demandez aujourd'hui même et sans engagement pour vous

LA DOCUMENTATION

ainsi que **LA PREMIÈRE LEÇON GRATUITE** d'Électronique

INSTITUT SUPÉRIEUR DE RADIO-ÉLECTRICITÉ
164, RUE DE L'UNIVERSITÉ - PARIS (VII)



Le « GRO-GREEN »
de Campbell est uti-
lisé dans le monde
entier.

EXTREMEMENT RENTABLE

Les concentrés nutritifs « GRO-GREEN » constituent une excellente formule d'engrais et d'aliments pour toutes les récoltes, où qu'elles soient. Faciles à employer, ils assurent une productivité accrue ainsi qu'une qualité supérieure.

Des clients satisfaits dans le monde entier sont en réalité vos meilleurs représentants. Notre réseau de concessionnaires accuse encore quelques vacances dans plusieurs pays. Pour tous détails, écrire à la :

H.D. CAMPBELL COMPANY

Campbell Building, Rochelle 76,
Illinois, U.S.A.

DISPONIBLE ÉGALEMENT :



Projet visant
possibilité
de production
à grande
échelle
de « GRO-GREEN ».



truit 400 ouvriers ; même politique à Longview.

Les critiques reprochent à LeTourneau d'enseigner juste les spécialités qui lui sont utiles, et puis d'embaucher les ouvriers au-dessous du tarif légal.

Ce genre de critique le désespère ; la première fois qu'il l'a entendu le sourire a en kaléidoscope : perplexité, colère, résignation douloureuse. « Ça, je ne peux pas le comprendre, dit-il. Je prends un gamin de la campagne, incapable de distinguer un tournevis d'une pince, et je lui paye l'école. Quand il est devenu soudeur, ou n'importe quoi, je lui donne un bon boulot. Oui, je vois que nos salaires ne sont pas les plus élevés, mais nous avons toujours permis à chacun de travailler autant qu'il voulait. »

Il possède la sincérité et la conviction d'un vrai puritain ; c'est un anachronisme à notre époque de bénéfices marginaux et de flatterie à l'égard des syndicats.

C'est que LeTourneau est né en 1888, dans une famille de Huguenots français du Vermont ; à deux ans il allait à Duluth, Minn., plus tard à Portland, Ohio. Il a grandi au moment où l'expansion vers l'Ouest était une lutte sans ménagements. A 12 ans il travaillait déjà comme un homme, la nuit à l'atelier, le jour sur ses livres.

« Dès que j'ai su lire, raconte-t-il, j'ai su lire, raconte-t-il j'ai compris que j'avais compris que j'avais assez fréquenté l'école. Toute la science du monde était dans les livres, et les livres étaient à ma portée. Le cerveau est un muscle comme un autre ; il se fortifie par un exercice continu. »

Un gamin courageux qui travaillait ferme, vivait proprement et prenait l'écriture à la lettre, c'était bien de la graine de millionnaire.

Au travail à 7 heures

Quand vous causez avec un tel homme, inutile de lui faire remarquer que les temps ont changé. Et quand cet homme, à 77 ans, est devant sa planche à dessin dès 7 heures du matin, pour ne la quitter qu'à 9 heures du soir ; quand cet homme prend son repos dans un bombardier A-26 transformé qui le catapulte à une conférence pour le compte de l'Eglise de l'Alliance des Missions Chrétiennes, vous feriez mieux d'économiser votre salive plutôt que de lui dire qu'un chef plus jeune réussirait aussi bien sans travailler dans son usine à 10 ans, dimanches et jours de fêtes, pour un salaire de 50 centimes de l'heure.

On se demande avec curiosité ce qui va se produire dans la Société LeTourneau, quand « Le Vieux » s'arrêtera.

« Oui, ça changera, puisque tout change, dit Ben LeTourneau, 31 ans, le plus jeune des fils, directeur de l'usine de Vicksburg, Miss. où l'on construit les fameuses plateformes de forage. Bien sûr la Société continuera comme par le passé, mais il y aura une sorte de diversification de la production. » Et il ajoute, parlant de lui et de ses

trois frères : « A nous quatre, nous valons bien R.G. Je dis bien : à nous quatre. »

Ted LeTourneau, un grand gaillard sympathique de 33 ans, est ingénieur en chef à Vicksburg. Il ressemble beaucoup à son père, de visage et de manières ; c'est le mécanicien de la famille. Il a appris à souder à l'âge de 11 ans ; il a travaillé sur chacune des machines de l'usine ; il a servi durant six mois comme conducteur de bulldozer dans une entreprise de construction de routes au Liberia.

On le considère en général comme le successeur que choisirait son père, mais le père se rebiffe quand on lui parle de retraite. « Je me sens exactement le même qu'il y a trente ans, dit-il, je prendrai ma retraite entre quatre planches. »

Un jour qu'il énonçait cette dernière phrase au cours d'une réunion de famille, sa belle-sœur ajouta malicieusement : « Oui, et vous soulèverez le couvercle pour donner vos dernières directives ! »

Il dédaigne ouvertement les écoles, et il a préféré envoyer ses fils directement au travail ; pourtant son école technique de Longview s'est développée jusqu'à devenir un véritable collège d'enseignement général qui porte son nom et dont son fils Richard est président.

Expédié de l'usine par son père, Roy LeTourneau est retourné au collège, a réussi ses examens l'été dernier, à l'âge de 36 ans. Et, tout en laissant paraître de l'étonnement pour cet intérêt de son fils envers les études, R.G. n'a pas hésité à bouleverser son programme pour assister à l'examen, et il rayonne de fierté quand il pense que Roy va continuer jusqu'à la maîtrise.

« L'éducation ne sert à rien si elle ne s'applique pas à quelque chose d'utile, explique-t-il. Toutes les machines que j'ai construites ont servi à rendre plus heureux un grand nombre d'hommes. J'irai même plus loin. »

Il est plus important de vivre harmonieusement que de construire de grosses machines. La science s'occupe de conquérir l'espace, mais la vraie question à poser est de savoir si nous allons nous entretuer ou non. »

Dans les composants de la personnalité de LeTourneau, le tyran, l'humaniste, l'apôtre et l'industriel sont curieux et originaux. Mais le rêveur les surpasse tous.

« J'ai un scraper qui peut ramasser 360 t de terre et les transporter à 30 km/h, mais ce n'est rien. Je travaille à un système convoyeur qui pourra remuer 100 t de terre en une minute. Imaginez des sections de 150 m, chacune munie de roues électriques et indépendantes les unes des autres. En tête une excavatrice mâche la terre et la passe derrière ; chaque section la passe à la suivante et vous la déposez où vous voulez. »

« J'ai une idée à propos d'une pelle de 25 m qui roulerait sur la terre ferme et naviguerait sur les fleuves ; une telle ma-

chine pourrait récupérer des hectares de bonne terre qui sont perdus actuellement en terrain marécageux.

« Nous avons des plate-formes de forage sur des fonds de 200 m. Mais pourquoi pas 300 m ? Ce sera notre prochaine étape. »

Le projet d'avenir auquel il porte le plus d'intérêt, c'est le futur canal sans écluse de l'isthme de Panama. C'est aussi un bon exemple des histoires qui ont rendu Le Tourneau légendaire de son vivant :

Au cours d'un repas où il était assis près d'une notabilité de la Commission à l'Energie Atomique, on parlait du canal. R.G. se penche vers l'homme à l'énergie atomique et lui glisse : « Si la bombe sert de pic, je serai la pelle ! »

INSTITUT SUPÉRIEUR D'ETUDES COMMERCIALES

CARRIÈRES du SECRÉTARIAT
et de la COMPTABILITÉ
GESTION des ENTREPRISES

Stages pratiques - C.A.P.
Placement assuré par l'Institut

Tous renseignements : Notice MP

ADMINISTRATION GÉNÉRALE :

1, PLACE JUSSIEU, PARIS V^e — TÉL. : 707-76-05

Cours Nadaud

**EXTÉRNAT - DEMI - PENSION
INTERNAT**

de plein air en forêt de Sénart

**COURS D'ANNÉE SCOLAIRE ET DE VACANCES
COURS PAR CORRESPONDANCE**



OFFRE EXCEPTIONNELLE

Demandez aujourd'hui même le magnifique colis d'une éblouissante sélection de 25 PERIODIQUES ILLUSTRES, en bandes dessinées (choisis parmi l'assortiment représenté ci-dessus), offert pour **6,50 F seulement** - franco - payable en timbres-poste.

Aux 1 000 premières demandes, nous joindrons « The Western Key-ring » (le porte-clés des copains) une **exclusivité à tirage très limité**.

Découpez ou recopiez cette annonce et adressez-la avec 6,50 F en timbres-postes à



O.P.

4, rue de Fontarabie, PARIS-20^e